# CRITIQUE, concerts. 37ème FESTIVAL de musique sacrée de Perpignan, le 6 avril 2023. Sonia Wieder Atherton / chants juifs ; A Filetta / Lumio.

**Pour sa 37è édition (déjà), le Festival Musique Sacrée de Perpignan** rehausse encore les couleurs de la ville, capitale de la Catalogne française, … cité culturelle liée à quantité de peintres illustres, de Rigaud à Terrus, sans omettre Picasso ou Dali (pour lequel la gare rappelons-le, était le « *Centre du monde* »)… Il suffit de visiter le musée Hyacinthe Rigaud pour mesurer la très riche activité artistique qui s'y est développée… Le temps de cette nouvelle édition du Festival porté, conçu par son énergique directrice, **Elisabeth Dooms**, Perpignan vibre d'une teinte spécifique ; la ville est le centre de la fraternité, un temple nouveau des métissages et des rencontres multiples dans la tolérance, le respect, l'amour, ainsi invoqués, incarnés tout au long des programmes et spectacles, donnés pendant notre séjour, dans la très vaste nef des Dominicains. Le festivalier peut entre deux concerts y réfléchir, méditer sur le sens et l'exemplaire contenu des programmes présentés, ce avec d'autant plus de facilité que la

politique des tarifs encourage tous les publics à rejoindre le site. Aux côtés des grands concerts du soir, payants, de nombreux spectacles sont en accès libres, offrant à tous, le plaisir d'y écouter des artistes prestigieux. A Perpignan, la culture vivante est accessible, engagée, éclectique, « facile » : les spectateurs peuvent y rencontrer les artistes, lesquels sont invités à présenter leur programme à l'occasion d'une rencontre d'avant concert. D'une diversité étonnante, les 4 concerts auxquels nous avons assisté, les 6 puis 8 avril derniers, le démontrent sans faille : la haute qualité, l'originalité, la justesse, et souvent la poésie, s'y déploient de façon remarquable.

---

**Jeudi 6 avril 2023, 18h30.** Bonheur que d'écouter deux instrumentistes virtuoses, en liberté, portés, inspirés par le jeu subtilement maîtrisé des correspondances. En dialogue continu avec le pianiste **Bruno Fontaine**, le violoncelle en grâce de **Sonia Wieder-Atherton** caresse et murmure dans le programme « **Chants juifs** », chaque mélodie juive, entre mélancolie abyssale et transe rythmique, autant de motifs qui fouillent dans la mémoire et construit une conscience faite de deuil, de perte, de combat, d'espérance. Le plaisir né de ce programme intimiste et comme halluciné, vient d'une très intelligente filiation entre les chants juifs, (leur ancrage mélancolique ou leur ivresse dansante), et la Sonate Arpeggione de Schubert, jouée comme sa résolution et son couronnement final. Dont la douceur fraternelle semble jaillir soudain comme régénérée dans cette perspective musicale inédite : la souplesse du jeu de la violoncelliste, les phrasés ciselés, la sobriété du style et son articulation… enchantent ; la bouleversante simplicité des thèmes, leur enchaînement et chaque reprise renouvelée à chaque

réalisation,… tout est là, exprimé avec une fine sensibilité. Le violoncelle déploie et incarne ce « vibrato de l'âme » qui est le thème fédérateur de la 37ème édition du Festival. Le sujet est ainsi magnifiquement incarné par ce premier concert de notre séjour perpignanais.



---

**Jeudi 6 avril 2023, 20h45**. Autre thème familier du Festival, les métissages. Une illustration saisissante en est offerte avec le 2ème programme proposé dans l'église des Dominicains :

intitulé « **Lumio** », il accorde les chants distincts de 2 formations, 2 entités au fort tempérament musical : les 6 chanteurs corses d'**A Filetta** et les 2 voix de Cri du Caire (le ténor **Abdullah Miniawy** qui est aussi auteur-compositeur / le saxophoniste compositeur **Peter Corser**). Abdullah Miniawy rééclaire la poésie soufie de ses propres textes ; le soliste propose un dialogue avec les 6 voix d'A Filetta ; réponses, imprécations, prières… tout œuvre pour un partage fraternel où les voix, intenses, protagonistes (chants individuels et somptueux saxo) s'engagent dans une scène ardente, contrastée, elle aussi vibrante.

Le programme a été créé l'été dernier à Noirlac et poursuit son cycle de représentations au succès légitime ; s'y répondent les voix très individualisées, leur prière, leur incantation en partage que la ferveur et le geste intensifient jusqu'à un appel à la prise de conscience ; sur le désordre du monde, contre l'esprit de guerre et l'absence de fraternité.

A FILETTA dans une intervention finale (à travers la voix de son « leader » Jean-Claude Acquaviva) cite Aragon et René Char dont la justesse et le réalisme philosophique rayonnent par leur pertinence lumineuse. Quand la culture s'engage et ose comme ce soir penser le monde, exhorter à une prise de conscience, l'expérience du concert en sort grandie, exemplaire même.



Photos : © Michel Aguilar

---

**CRITIQUE, concerts. 37ème FESTIVAL de musique sacrée de Perpignan, le 6 avril 2023**. Sonia Wieder Atherton / chants juifs ; Lumio / A Filetta / Cri du Caire.

Prochaine critique : samedi 8 avril 2023. PERPIGNAN, 37ème

Festival de musique de Perpignan (Eglise des Dominicains) : Diana Baroni («  Mujeres ») / La Tempête (Jerusalem).

---

**LIRE aussi** / Retrouvez ici : notre présentation du Festival de Musique Sacrée de Perpignan 2023 – 37ème édition : https://www.classiquenews.com/perpignan-festival-de-musique-sacree-vibrato-de-lame-25-mars-8-avril-2023/

**Notre ENTRETIEN avec Elisabeth DOOMS**, directrice du Festival de Musique Sacrée de Perpignan : https://www.classiquenews.com/entretien-avec-elisabeth-dorme-directrice-artistique-du-festival-musique-sacree-de-perpignan/




---

# CRITIQUE, concert. CHANTILLY, le 2 avril 2023. Galerie des peintures, 11h. GRIEG, BARTOK, ENESCO, FRANCK (Sonate pour violon et piano) – Teo Georghiu, Samuel Bach, Augustin Dumay (Festival Coups de coeur à Chantilly 2023, Week-end 1)

**Depuis 3 éditions déjà**, le Château des Princes de Condé, légué par le Duc d'Aumale à l'État, devient en avril, l'écrin de concerts mémorables à plus d'un titre ; leur adéquation avec les lieux accrédite encore la pertinence de l'offre artistique, d'autant que les solistes invités y excellent, dans le partage et l'exigence la plus élevée. Chantilly demeure un site chargé d'histoire, foyer des arts et dont l'activité spécifique découle de la présence des chevaux dans ses Grandes Écuries, les plus grandes jamais construites au

XVIIIè (grâce au 7è Prince de Condé), terminées en 1735.

En cette matinée du **dimanche 2 avril 2023**, à 11h, le premier des deux concerts programmés se déroule dans la galerie des peintures dont l'agencement reste celui voulu par le Duc d'Aumale. C'est donc chez un collectionneur que nous assistons au programme de musique de chambre. La matinée musicale est riche et dense. Mais elle se déroule sans baisse de tension ni de rupture de qualité. Malgré l'absence de la pianiste vedette qui était annoncée – Maria João Pires, malheureusement excusée (pour cause de covid), tous les concerts sont maintenus ; défendus par les jeunes pianistes programmés et les amis, complices de Maria João Pires.

# 3ème édition des COUPS DE COEUR A CHANTILLY

## Sublime Sonate de Franck dans la galerie des peintures



**GRIEG à 4 MAINS**

Tout d’abord, deux jeunes pianistes ouvrent le « bal » musical : **Samuel Bach** et **Teo Gheorghiu**, qui défendent à quatre mains et sur le même clavier l**a Suite Peer Gynt de Grieg** – résumé contrasté du drame conçu par le compositeur romantique norvégien.

Immédiatement l’excellente acoustique de la salle interpelle ; elle projette au delà des habitudes tous les accents produits par les interprètes, dévoilant la force et l’intensité d’une écriture taillée pour le théâtre, riche en atmosphères variées : de l’évocation pastorale, légère, et même aérienne du « matin » ; à la mort d’Âase, recueillie, plus mystérieuse que le jeu des quatre mains porte vers une ampleur présente, un

souffle qui respecte l'indication doloroso. Les deux pianistes expriment syncopes et crépitements sonores de la danse d'Anitra ; avant de frémir et exulter, marcato et stringendo, à l'évocation du roi de la montagne, soulignant en complicité, la verve narrative et dramatique du conteur Grieg. Le cycle dialogue avec justesse avec les toiles qui surplombent la tête des spectateurs : évocations poétiques, elles aussi, mais picturales, de rares et exceptionnels paysagistes : Nicolas Poussin, Gaspard Dughet ou Salvator Rosa… autant de tempéraments des plus évocateurs.

Ensuite, **Teo Georghiu** se confronte seul, aux **6 Danses populaires de Bartok**, inspirées des motifs de Transylvanie, laquelle est devenue Roumanie en 1918. Le pianiste sait atteindre une bel équilibre entre expressivité et repli nostalgique, finesse et rusticité. Son éloquence mélancolique et son tempérament intérieur, tout en subtilité et retenue s'affirme dans « Pe loc » puis surtout « Bucsum » / Danse de Bucsum dont l'intonation orientalisante aux reflets déjà lointains, captive. Pour contraster avec cette série de miniatures, Teo Georghiu joue proche de l'improvisation, la flamboyante Rhapsodie roumaine n°1 opus 11 d'Enescu dont le souffle et la transe hypnotisent littéralement ; le pianiste insufflant à ce kaléidoscope de rythmes mêlés, enchaînés, une verve impétueuse, remarquablement canalisée qui sait aussi souligner la cohérence du déroulement dans le jeu des réitérations motiviques. Initialement écrite pour l'orchestre, la partition s'impose ainsi dans cette version au piano de 1949 ; le pianiste exprime tout ce que l'opus déploie de liberté et de geste symphonique, dans une forme rhapsodique, elle aussi proche de la transe.

**CÉSAR FRANCK CHEZ LE DUC D'AUMALE…**

Le joyau de la matinée est **la Sonate de César Franck**, dont l'époque de composition est contemporaine de l'agencement de la salle : on ne saurait trouver adéquation plus féconde. Dont les correspondances agissent allusivement pour la magie de la séquence…

D'emblée l'acoustique, excellentissime pour la musique de chambre, permet de capter et mesurer le jeu riche et en phase entre les deux complices : le même **Téo Gheorghiu** et le violoniste vedette, **Augustin Dumay**. Le premier déroule un tapis d'une exquise sonorité, subtile et mélancolique, toujours admirablement articulée ; le second, fait chanter son instrument prodigieux (un Guarnerius del Gesu de 1743, au son effectivement « divin »), détaillant chaque nuance de chaque mesure, dont la ligne subjugue par sa finesse allusive, ses phrasés comme filigranés. Le jeu des deux complices réalise alors une somptueuse réalisation du chef d'œuvre de la musique de chambre française – sommet qui est aux origines de la fameuse Sonate de Vinteuil élaborée par Proust dans sa « Recherche ».

A Chantilly, les deux instrumentistes cultivent avec délices une quête parfaitement maîtrisée, soulignant parfois, avec une grâce volontaire infinie, le mystère et l'énigmatique pour mieux troubler et captiver l'audience. Car c'est avant tout la perfection de la suggestion, et la magie de l'équilibre entre les deux musiciens, qui captivent d'un bout à l'autre des quatre mouvements enchaînés.

Dès le **premier mouvement**, le violon du Dumay s'inscrit dans un rêve qui ressuscite, en une ligne à la fois voluptueuse et diaphane comme un souvenir que la musique rematérialise; on y décèle la force d'un songe encore à peine perceptible et aussi la vitalité d'un désir qui ne s'est peut-être jamais réalisé. Tout aussi allusif et d'une grande finesse, le pianiste joue « allegretto », en un allant qui coule comme une source naturelle et régulière, enveloppant le violon d'une douceur complice idéale. Les interprètes nous rappellent combien la richesse et la subtilité absolue de Franck, est aussi en 1886 une miraculeuse synthèse qui intègre la Sonate de Lalo (1855)

; celle de Saint-Saëns [1885] et avant elles, celle du premier Fauré [1877] ; Franck les surclasse toutes. La puissance et la clarté du motif conducteur, la force lumineuse de l'évocation : onirique et franche, l'ineffable caresse du violon, le mordant emperlé du piano, le jeu dialogué des deux thèmes, jamais opposés mais entrelacés, … sont irrésistibles. Les deux acteurs se révélant dans une torpeur encore irréelle ; c'est justement le jaillissement de cette irréalité millimétrée qui nous paraît captivante.

Contrasté, et comme improvisé, le discours s'exacerbe alors dans l'**Allegro** qui suit ; où le violon se convulse en un discours nettement plus syncopé, presque agressif, et instinctif (***con fantasia***), avant l'étreinte fusionnelle, énoncée finalement pianissimo, dans le mystère. A la fois volubile et passionné, distancié et éperdu, Dumay exprime tous les doutes et toutes les aspirations de la partition écrite pour Ysaÿe, dédicataire ; ce violon hypersensible matérialise et cristallise toutes les émotions viscéralement éprouvées, jusque là contenues. Et l'oreille s'amuse alors de la pendule de la galerie qui sonne midi, au moment même de la reprise du motif.

Enfin , la complicité des deux interprètes révèle peu à peu dans l'**Allegro final**, ce retour à l'insouciance… après le poison d'une emprise qui sévissait dans le mouvement précédent. Pianiste et violoniste s'affranchissent de toute réminiscence, dans plusieurs réitérations du motif principal, désormais apaisé, dans un geste plus lumineux, plus droit, objectif, libérateur. Le spectateur demeure saisi par la conjonction superlative des deux tempéraments artistiques ; mai aussi de l'adéquation enyre l'œuvre jouée et l'écrin qui l'abrite ; la galerie des peintures et ses fabuleuses toiles de maîtres anciens (de Palma le Vieux à Raphaël, de Poussin à Delacroix…) se sont idéalement accordés aux programme musical de cette matinée plus qu'enthousiasmante. Le goût du Duc d'Aumale a subtilement rencontré le chef d'œuvre de la musique de chambre romantique française : on peut rêver que le Collectionneur, au goût si sûr, eut apprécié telle partition

de César Franck, aussi raffinée et aussi troublante.



---

**CRITIQUE**, concert. **Festival Les Coups de cœur à CHANTILLY, le 2 avril 2023**. Galerie des peinture, 11h. GRIEG, BARTOK, ENESCO, FRANCK (Sonate pour violon et piano) – **Teo Georghiu**, **Samuel Bach**, pianos / **Augustin Dumay**, violon. Photos ©

# PROCHAIN WEEK END :

**Prochain week end COUPS DE COEUR A CHANTILLY 2023, les samedi 15 et dimanche 16 avril 2023** – Week-end spécial / invité : **Leonardo Garcia Alarcon** et **La Capella Mediterranea** (au programme : Il Diluvio Universale de Falvetti, Les Vêpres de la Vierge de Monteverdi, …) – LIRE ici notre présentation des Coups de coeur à Chantilly 2023 :

*Boulogne-Billancourt – Fondation Louis Vuitton : Krystian Zimerman (2 Quatuors pour piano de Brahms), jeu 20 avril 2023*

---

# PORTUGAL. Festival Musica dos Capuchos, 25 mai – 23 juin 2023

**Dans sa 3ème édition, sous la direction artistique du pianiste Filipe Pinto-Ribeiro, le Festival de Música dos Capuchos, l'un des plus grands événements culturels du Portugal, réunit à Almada des musiciens et des orchestres de renommée mondiale pour des concerts incontournables. Du 25 mai au 23 juin 2023, le centre de la musique au Portugal reviendra dans le magnifique Convento dos Capuchos, construit au XVIe siècle, et, pour la première fois, le Festival présentera**

## également plusieurs concerts au Teatro Municipal de Almada.

Et ce sera une année avec un programme très spécial, avec la présence de l'Orchestre Baroque de Venise « I Solisti Veneti », référence mondiale dans son domaine (plus de 350 albums édités), et l'Orchestre de Chambre de Budapest "Franz Liszt", qui fête en 2023, ses 60 ans et présentera au Festival de Música dos Capuchos, un concert unique comprenant les débuts au Portugal d' « Orient et Occident », de l'Estonien Arvo Pärt, et des «Quatre Saisons Américaines » du Nord-Américain Philip Glass.

**LES ORCHESTRES DE VENISE ET DE BUDAPEST**
**au FESTIVAL DE MÚSICA DOS CAPUCHOS (Portugal)**

La 3ème édition du Festival de Música dos Capuchos consacrera plusieurs autres concerts au thème des saisons : sont annoncés ainsi les Quatre Saisons de Vivaldi, les « Quatre Saisons de Buenos Aires » de Piazzolla, « Les Saisons » de Tchaïkovski, les « Nuits d'été » d'Hector Berlioz, « Summertime » de Gershwin, parmi d'autres œuvres liées à ce thème fascinant.
Parmi les musiciens internationaux invités pour cette 3ème édition prometteuse : le légendaire pianiste américain Stephen Kovacevich, les violonistes Esther Hoppe, Jack Liebeck et Mario Hossen, les chanteuses Lena Belkina, Ana Karina Rossi et Deniz Uzun, le violoncelliste suisse Christian Poltéra, le clarinettiste français Pascal Moragues, la pianiste arménienne Marianna Shirinyan, le bandonéoniste et compositeur argentin Marcelo Nisinman et le Quatuor Hermès (Paris), entre autres.

La présence portugaise sera en charge de groupes de référence, tels que le chœur Officium Ensemble et l'Ensemble

Chostakovitch, les nouveaux projets musicaux 100 Caminhos et Juventus Ensemble, qui réuniront musiciens jeunes et renommés, mettant en lumière l'interprétation d'œuvres de plusieurs compositeurs portugais, de la Renaissance à la musique contemporaine.
Deux concerts avec la présence de l'accordéoniste João Barradas, dont un consacré à l'univers du jazz, et le concert « Carta Branca a António Victorino d'Almeida » qui marquera les 70 ans d'activité artistique du compositeur et pianiste portugais.

Le programme du Festival est complété par des masterclasses instrumentales, des conversations sur la littérature, des conversations pré-concert et une promenade de sensibilisation écologique dans le paysage protégé de la falaise fossile de Costa da Caparica, où se trouve le couvent construit au XVIe siècle.

Raffiné, accessible, cultivant le partage et la transmission comme l'excellence musicale au plus haut niveau, le Festival Música dos Capuchos instaure au Portugal un nouveau standard artistique qui n'omet pas la conscience écologique. Une programmation unique, qui réaffirme le Festival portugais comme un événement culturel de référence à l'échelle internationale.

Programme détaillé sur le site du Festival Música dos Capuchos :
https://festivalcapuchos.com/

Programme

# Festival de Música dos CAPUCHOS 2023
# Du 25 mai au 23 juin 2023

**25 MAI 2023, thursday / jeudi**
Convento dos Capuchos, 19h30 / PM 7.30

Ravel, Debussy, Milhaud
Hermès Quartet
Omer Bouchez, Elise Liu Violin
Lou Yung-Hsin, Chang Viola
Yan Levionnois, Cello

C. Debussy : String Quartet
M. Ravel : String Quartet
D. Milhaud : La Création du Monde, Op.81b, for Piano Quintet
Filipe Pinto-Ribeiro Piano

**27 MAI, Saturday / samedi**
21h / PM 9.00, Teatro Municipal Joaquim Benite

OPENING CONCERT / concert d'ouverture
Vivaldi Four Seasons

I Solisti Veneti
Lena Belkina, Mezzo-soprano
Mario Hossen, Violin and Direction

Programe
F. Geminiani : Concerto Grosso « La Folia »
G. F. Händel : Arias « Ombra mai fu » and "Crude furie degli orridi abissi", from Opera "Serse"
G. Tartini : Sonata  »Il trillo del diavolo"

A. Vivaldi : Aria “Armatae face et anguibus”, from Oratorio “Judith Triumphans”
A. Vivaldi : “Le Quattro Stagioni”

**28 MAI Sunday / dimanche**,
19h / PM 7.00, Convento dos Capuchos

Summertime

Deniz Uzun, Mezzo-soprano
David Santos, Piano

Programme
Songs by H. Berlioz, J. Brahms, E. Korngold, A. Berg, J. Marx, A. Mahler, X. Montsalvatge and G. Gershwin

3 JUIN, Saturday / Samedi
21h / PM 9.00, Teatro Municipal Joaquim Benite

Four Seasons of Buenos Aires

Marcelo Nisinman, Bandoneon
Ana Karina Rossi, Vocal
David Castro-Balbi, Violin
Tiago Pinto-Ribeiro, Double bass
Rosa Maria Barrantes, Piano
Alberto Mesirca, Electric Guitar

Programme
Astor Piazzolla : “Cuatro Estaciones Porteñas”
Marcelo Nisinman : “Hombre Tango”; “Pourquoi tu te lèves”; “Argentinos en Europa”
Astor Piazzolla : “Balada para mi muerte”; “Jacinto Chiclana”; “Chiquilín de Bachín”; “Balada para un loco”; “María de Buenos Aires”

**4 JUIN, Sunday, /samedi**
19h / PM 7.00, Convento dos Capuchos

Masterpieces of the Renaissance

Coro Officium Ensemble
Pedro Teixeira, Conductor

Programme :
G. P. Palestrina : Missa Papæ Marcelli
Th. Tallis : O nata lux
D. Lobo : Audivi vocem
G. Allegri : Miserere mei, Deus
A. Lotti : Crucifixus
O. Lassus : Salve Regina
E. Brito : O Rex Gloriæ

**10 JUIN, Saturday / Samedi**
21h / PM 9.00 Convento dos Capuchos

Piano Recital
Tchaikovsky Seasons and Chopin

Marianna Shirinyan, Piano

Programme
P. I. Tchaikovsky : The Seasons Op. 37a
F. Chopin : Ballades

**11 JUIN, Sunday / Dimanche**
19h / PM 7.00, Convento dos Capuchos

Juventus Ensemble & Rui Lopes

Juventus Ensemble
Sónia Pais, Flute
Luísa Bandeira, Oboe
João Paiva, Clarinet
Luís Duarte Moreira, Horn

Rui Lopes, Bassoon

Programme :
S. Barber: Summer Music
E. Carrapatoso: Five Elegies
S. Azevedo: Pastorals
C. Nielsen: Quintet Op. 43

**11 JUIN, Sunday / Dimanche**
21h / PM 9.00, Convento dos Capuchos

100 Caminhos & João Barradas

100 Caminhos
João Moreira, Trumpet
Carolina Alves, Trumpet
Luís Vieira, Horn
Hugo Assunção, Tenor Trombone
Joaquim Rocha, Bass Trombone
João Barradas, Acordeon

Programme :
C. Monteverdi : 4 Madrigais
J. Horovitz : Music Hall Suite
Anne Victorino d'Almeida : Acroase Op. 90 (world premiere)
E. Ewazen : Frost Fire

**11 JUIN, Sunday, Dimanche**
23h / PM 11.00, Convento dos Capuchos

Jazz solo
João Barradas, Acordeon

**13 JUIN, Tuesday / Mardi**
21h / PM 9.00, Convento dos Capuchos

Carte Blanche to António Victorino d'Almeida

António Victorino d'Almeida, Piano and comments
Ana Maria Pinto, Soprano
Marina Pacheco, Soprano
Joana Moreira, Piano
Olga Amaro, Piano

Programme :
António Victorino d'Almeida :
Piano and Songs on texts by Fernando Pessoa, Natália Correia, André Heller…

**17 JUIN, Saturday / Samedi,**
21h / PM 9.00, Convento dos Capuchos

Piano Recital by Stephen Kovacevich
Stephen Kovacevich, Piano

Programme :
A. Berg : Sonata
L. Beethoven: Bagatelles Op. 119 & Op. 126 (selection);
Sonatas Op. 109 and 110

**18 JUIN, Sunday / Dimanche**

18h / PM 6.00, Teatro Municipal Joaquim Benite

CLOSING CONCERT / Concert de clôture
Four Seasons by Philip Glass

Franz Liszt Chamber Orchestra
Jack Liebeck, Violin
Filipe Pinto-Ribeiro, Piano and Direction

Program:
Arvo Pärt: “Orient & Occident”; “Summa”
Johann Sebastian Bach : Concerto BWV 1056
Philip Glass : “The American Four Seasons”, Concerto N. º 2
for Violin and Orchestra

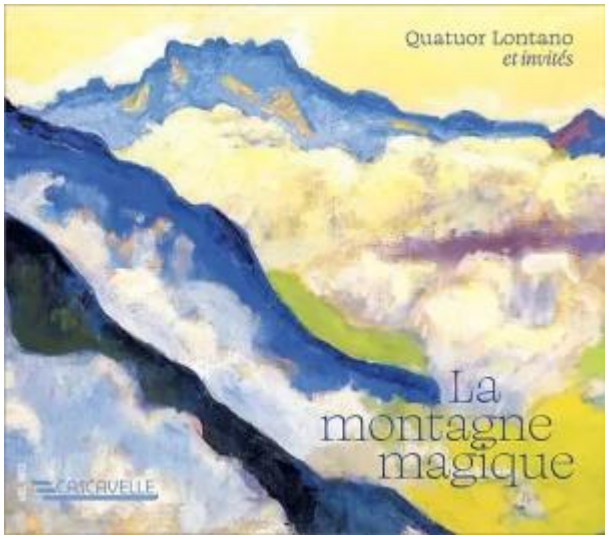
**22 JUIN, Thursday / Jeudi**
21h / PM 9.00, Convento dos Capuchos
Quartet for the End of Time

DSCH – Schostakovich Ensemble
Pascal Moraguès, Clarinet
Esther Hoppe, Violin
Christian Poltéra, Cello
Filipe Pinto-Ribeiro, Piano
O. Messiaen : Quatuor pour la Fin du Temps




# CRITIQUE, CD évènement. LA MONTAGNE MAGIQUE / Quatuor LONTANO et invités : STRAVINSKY, COPLAND, NOVAK,

# RAVEL, BERIO… (1 cd CASCAVELLE)




**7 étés en 1 seul cd : c’est le pari fou mais réussi et relevé avec brio de ce programme du Quatuor Lontano qui « récapitule » 7 éditions de complicité et de dialogues artistiques tout au long de cette quasi décade. Diversité, éclectisme, curiosité, métissages, travail avec les compositeurs d’aujourd’hui… voilà des pistes qui pourraient ainsi définir l’esprit du festival les Musicales d’Assy, dont le Quatuor Lontano est le directeur artistique et le concepteur – à travers le dynamisme de son premier violon**

# Pauline Klaus.

Rétrospective heureuse et promesse de nouvelles rencontres à venir… Les (11) Folks songs réalisées avec la mezzo Amaya Dominguez réalise ce goût des programmes multiples, associant instruments et voix ; ce jeu d'ouverture et de contemporanéité s'accomplit davantage encore dans la création du Quatuor « *A String Quartet is like a flock of birds* », de l'américain **Paul Novak** (2021), tout en frémissements et scintillements, – pièce étroitement liée au fonctionnement même des Musicales d'Assy, favorisant le foisonnement des écritures actuelles, à travers des commandes passées aux auteurs, avec l'implication étroite des spectateurs / festivaliers (Prix du public dont est lauréat Paul Novak).

Généreux comme chaque édition des Musicales d'Assy, chaque été, les Lontano jouent aussi **l'intégrale de l'œuvre pour quatuor de Stravinsky** dont la présence sur le plateau d'Assy est attestée : Concertino, Double canon dodécaphonique (à la mémoire de Raoul Dufy, 1959), Trois Pièces pour quatuor… Précision affûtée, énergie rythmique, souplesse sonore, … les quatre instrumentistes font feu de tout bois avec ce souci de la précision et de la clarté qui les caractérise. Et en prime, soulignant aussi la verve féerique d'un Stravinsky conteur, un extrait de L'oiseau de feu et de Petrouchka, version violon / piano.

Sommet de suggestivité, d'un raffinement inouï, **Le tombeau de Couperin de Ravel** (1914) fait valoir dans cet esprit de compagnonnage éclectique et curieux, la pétillance et un goût très sûr pour la conjonction des couleurs et des timbres, d'autant mieux équilibrés et caractérisés dans cette transcription très réussie signée Antonin Rey, pour un effectif de chambre « étoffé » comprenant en plus du quatuor : flûte, clarinette, hautbois, harpe… Tout une palette sonore chatoyante savoure en complicité avec les cordes, les quatre

séquences enchantées, oniriques d'un Ravel plus qu'inspiré, – alchimiste des dosages suggestifs (ivresse insouciante du Prélude), comme maître des citations néo-baroques (Forlane, Rigaudon…).

Inscrit dans la matière sonore du XXè, les Lontano ajoute deux pièces aussi subtiles que suggestives, signées **Aaron Copland**, qui rencontre Stravinsky par l'intermédiaire de la classe de Nadia Boulanger à Fontainebleau (Lento molto, puis Rondino sur le nom de Fauré) qui résonnent comme des réflexions enveloppées de tendresse mélancolique, jouant sur la tension et le timbre.

Ainsi la magie opère… Au jeu des rencontres et métissages multiples, élargissant leur répertoire entre le XXè et le XXIè, les quatre instrumentistes du QUATUOR LONTANO gagnent ici un remarquable stature élective, en véritables champions des miroitements modernes et contemporains.

---

**CRITIQUE**, **CD évènement. LA MONTAGNE MAGIQUE / Quatuor LONTANO et invités : STRAVINSKY, COPLAND, NOVAK, RAVEL, BERIO…** (1 cd **CASCAVELLE**) – **CLIC de CLASSIQUENEWS** – enregistrements août 2022 (Plateau d'Assy) – mars, juin, oct 2022 (Seine Musicale, Paris). PLUS d'infos sur le site du Quatuor Lontano : https://www.quatuorlontano.fr/

**LIRE** aussi notre **ENTRETIEN avec le Quatuor LONTANO** à propos de leur cd La Montagne Magique / le Festival Les Musicales d'Assy :

https://www.classiquenews.com/entretien-avec-le-quatuor-lontano-2/

**ENTRETIEN avec le quatuor LONTANO…** 4 instrumentistes



de chambre et font du quatuor un formidable terrain d'expérimentation et de rencontres croisées. **Pauline Klaus** (violon I) évoque plusieurs volets artistiques du Quatuor LONTANO : création et fonctionnement du **Festival Les Musicales d'Assy** (face au Mont Blanc) chaque été ; engagement pour l'écriture contemporaine et la création de nouvelles partitions ; rencontre et travail avec les compositeurs d'aujourd'hui ; regards sur le répertoire classique et explorations de nouvelles formes, en lien étroit avec le public…

**LIRE** AUSSI notre **ANNONCE du CD La Montagne Magique par le Quatuor Lontano** (1 cd Cascavelle) :

https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-la-montagne-magique-quatuor-lontano-et-invites-stravinsky-copland-novak-ravel-berio-1-cd-cascavelle/



En réalité, le programme qui réalise rien de moins qu'une intégrale des œuvres pour Quatuor de Stravinsky évoque une autre montagne, celle-ci bien française, soit le Mont-Blanc et a ses pieds le fameux plateau d'Assy dont le festival Les Musicales d'Assy sont par la-mкme comme » récapitulées » : les œuvres ici sélectionnées rassemblent en effet toutes les partitions pour quatuor de **Stravinsky** (hôte familier du plateau d'Assy), mais aussi plusieurs perles du XXème : dont Lento molto d'**Aaron Copland**, les 4 joyaux instrumentaux du tombeau de Couperin de **Ravel** (dans une remarquable et très sensible transcription … )…

# ENTRETIEN avec IDDO BAR-SHAÏ, à propos du Festival « Coups de cœur » à Chantilly 2023 (1er, 2 puis 15 et 16 avril 2023)

**On se souvient de son premier cd édité par Mirare (2005) dédié aux Sonates de Haydn – un miracle musical qui donnait l'impression de redécouvrir les partitions choisies (il jouera d'ailleurs l'une d'entre elles à Chantilly, dim 2 avril, 17h) : le pianiste Iddo Bar-Shaï propose dans l'écrin du Château des Condé, un**

**nouveau festival (3ème édition en avril 2023) : les » Coups de cœur à Chantilly », les 1er et 2, puis 15 et 16 avril 2023. Deux week ends élaborés comme des parcours singuliers, qui permettent de (re)découvrir deux personnalités artistiques majeures : la pianiste portugaise Maria João Pires (Schubert, Beethoven Debussy) puis le chef Leonardo Garcia Alarcon (Falvetti, Monteverdi). Présentation et explications d'un Festival événement, conçu autour d'une personnalité artistique invitée et qui met en scène, les espaces spectaculaires du château de Chantilly, du Dôme des Grandes Écuries à la Galerie des peintures…**

---

**DERNIERE MINUTE – communiqué du 30 mars 2023**

Dans un communiqué du 30 mars, le directeur artistique **Iddo Bar-Shaï** annonce et regrette que Maria João Pires, souffrante du Covid, doit renoncer à jouer ce week end, les 1er et 2 avril 2023 à Chantilly, pour le festival des Coups de cœur à Chantilly.

**Les concerts sont cependant maintenus** ainsi :

Le pianiste **Frank Braley** a accepté de remplacer Maria João Pires dans le même programme, avec ces changements :

– dans le concert du **dimanche matin (11h)**, les extraits de Peer Gynt de Grieg sont interprétés par Samuel Bach avec Teo Gheorghiu;

– et dans le concert du **dimanche à 17h**, Frank Braley n'interprètera pas la 1ère Arabesque mais 5 Préludes de Debussy, avant le « Clair de lune » extrait de la Suite bergamasque. Les préludes seront les suivants: La cathédrale engloutie, La sérénade interrompue, La puerta del vino, Feuilles mortes, et Général Lavine-excentric.

Frank Braley, Augustin Dumay, Miguel Da Silva, Steven Isserlis, Yann Dubost, Samuel Bach et Teo Gheorghiu maintiennent leur présence à Chantilly.

---

# Iddo Bar-Shaï invite à Chantilly Maria João PIRES et Leonardo Garcia ALARCON

**CLASSIQUENEWS : Comment fonctionnent les concerts et les lieux**

**investis au sein du château de Chantilly ? De quelle façon choisissez-vous chaque site pour tel concert, tel programme ?**



**IDDO BAR-SHAÏ** : La première fois que j'ai découvert le domaine et le château de Chantilly, j'en suis tombé immédiatement amoureux. Il fallait ensuite pour notre festival tester l'acoustique des lieux pour savoir s'il était confortable d'y jouer : et la surprise fut positive quand nous avons mesuré chacun des lieux destiné à recevoir le public ; toutes les salles ont une excellente acoustique. Le Dôme des Grandes Ecuries où ont lieu les spectacles équestres, peut recevoir jusqu'à 600 personnes ; c'est un site qui est impressionnant, très haut et très vaste ; emblématique de l'époque du Grand Condé au XVIIè. Il accueille les grands concerts, les effectifs importants de la fin d'après midi. Puis il y a la Galerie des peintures pour les concerts plus intimes et de musique de chambre, généralement à 11h, où les musiciens jouent à proximité des chefs d'œuvre de la peinture qui font la gloire des collections du musée Condé de Chantilly : Poussin, Delacroix, Botticelli, Raphaël (… les Trois Grâces qui est l'un de mes tableaux favoris ; … par sa délicatesse et sa finesse). C'est là que Maria João Pires présentera deux jeunes pianistes (dim 2 avril, 11h): Samuel Bach avec lequel elle jouera Peer Gynt de Grieg à 4 mains ; et aussi Teo Gheorghiu dans un récital solo (Bartok, Enescu) avant qu'il ne joue ensuite la Sonate de Franck (avec Augustin Dumay,

violon).

**CLASSIQUENEWS : Quelle expérience souhaitez-vous que les festivaliers vivent le temps de chaque week end ?**

**IDDO BAR-SHAÏ** : Au cœur de notre projet, nous avons placé la personnalité d'un artiste et la proximité avec lui. L'artiste invité sur 2 journées (samedi et dimanche), assure la cohérence de chaque week end ; il permet de partager ses goûts, ses compositeurs de prédilection et aussi ses amis musiciens, souvent des partenaires avec lesquels il a coutume de jouer ; pour Maria João Pires, le violoniste Augustin Dumay déjà cité mais aussi l'altiste Miguel da Silva et le violoncelliste Steven Isserlis participent à la réussite des concerts proposés samedi 1er avril et dimanche 2 avril. L'intimisme que permet la Galerie des peintures offre aux spectateurs de vivre au plus près la musique ; c'est aussi une forme qui renoue avec l'époque où les musiciens jouaient souvent dans des palais ou dans les demeures aristocratiques. Il s'agit d'une expérience sensorielle et esthétique unique. La proximité avec l'interprète, la présence des œuvres d'art dans un bâtiment aussi exceptionnel, intensifient l'expérience musicale.

**CLASSIQUENEWS : Pourquoi avoir choisi Maria João Pires puis Leonardo Garcia Alarcon, comme invités des deux prochains week ends ? Quels aspects de leur personnalité souhaitez-vous partager ?**

**IDDO BAR-SHAÏ** : J'admire depuis mes études, Maria João Pires ; j'ai la chance d'avoir déjà joué avec elle ; récemment,

c’était il y a 2 mois, au Gewandhaus de Leipzig où nous avons interprété le Concerto pour 2 claviers de Mozart sous la direction de Christoph Eschenbach. C’était magique de se retrouver ainsi en duo ; nous jouerons tous les deux à nouveau à Chantilly sous le Dôme des Grandes Écuries, dimanche 2 avril à 17h (entre autres) et pour la première fois, la Fantaisie en fa mineur D 940 de Schubert…

Maria João Pires est une artiste hors norme ; l’accueillir et l’écouter ainsi à Chantilly est d’autant plus exceptionnel qu’elle a déjà annoncé qu’elle mettrait fin à sa carrière en 2024. Concernant Leonardo Garcia Alarcon, j’ai immédiatement été frappé par son énergie et sa créativité. C’est aussi un grand communiquant qui sait établir une relation chaleureuse avec le public. Avec son ensemble Cappella Mediterranea, le Festival accueille l’une des phalanges baroques les plus spectaculaires actuellement, en particulier dans deux programmes importants présentés sous le Dôme des Grandes Écuries : l’oratorio que Leonardo a ressuscité avec l’immense succès que l’on sait : Il Diluvio Universale du palermitain Falvetti (samedi 15 avril, 18h) puis Les Vêpres de la Vierge de Claudio Monteverdi,  dim 16 avril, 17h ; le matin du 16 avril, le chef jouera lui-même au clavecin dans un programme plus intimiste composé d’extraits d’opéras italiens avec la soprano Mariana Flores… (« Sogno di una notte veneziana » dans la Galerie des peintures…).

**CLASSIQUENEWS : D’une façon générale, quel caractère, quel esprit souhaitez vous développer à travers la programmation des Coups de Cœur à Chantilly ? Y-a-t-il pour le futur de nouvelles offres que vous souhaiteriez développer ?**

**IDDO BAR-SHAÏ** : Notre festival offre une expérience inédite dans un écrin architectural et patrimonial exceptionnel. Conçu

autour d'une personnalité artistique, chaque week end est un voyage original et singulier ; les spectateurs découvrent ses goûts et ses partenaires, son répertoire aussi de prédilection, comme une traversée intime en partage. Nous associons étroitement les musiciens locaux à l'aventure grâce à nos masterclasses : le 2 avril, à 10h au Conservatoire Le Ménestrel de Chantilly, l'altiste Miguel da Silva initiera les élèves du conservatoire à la musique de chambre. La transmission et l'accessibilité de la musique sont prioritaires : chaque masterclass est en accès libre.

Pour le futur, je ne me fixe aucune limite ; le fait d'inviter une personnalité artistique et de concevoir avec elle un programme spécifique, offre de très nombreuses possibilités artistiques ; il est fondamental de s'interroger sur le sens et le rôle de la culture et de l'art dans la société : quelle influence peut exercer la pratique artistique ? Quel sens donner à l'art et la musique ? Comment les connecter aux publics ? Voilà les champs de réflexion et d'action qui m'inspirent toujours ; spécialement pour chaque édition du festival « Coups de cœur à Chantilly ».

Propos recueillis en mars 2023

Photo Iddo Bar-Shaï © Vincent Garnier

---

**LIRE aussi** notre **présentation complète (programmation, billetterie, …) du festival COUPS de COEUR A CHANTILLY 2023** (1er et 2, puis 15 et 16 avril 2023), ICI :

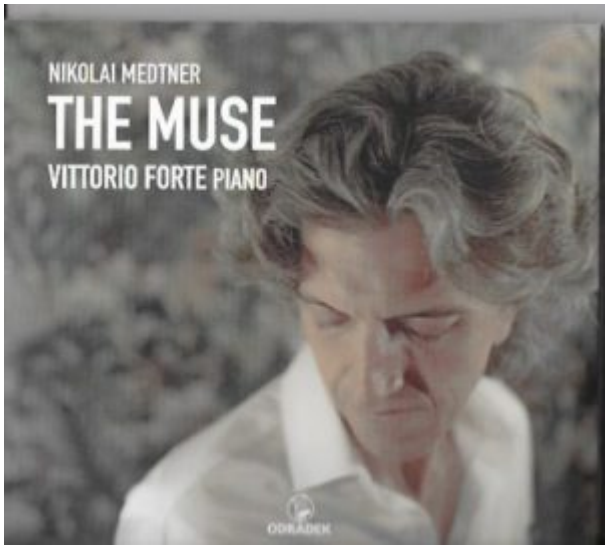
https://www.classiquenews.com/chantilly-chateau-festival-les-coups-de-coeur-les-1er-et-2-puis-15-et-16-avril-2023/




**Le Château de Chantilly accueille plusieurs week ends musicaux exceptionnels** dont la qualité artistique revient aux choix du directeur artistique le pianiste **Iddo Bar-Shaï**. En avril 2023, se succèdent ainsi 2 week ends dédié aux coups de cœur de la pianiste **Maria João Pires (1er et 2 avril 2023)**, puis à **Leonardo Garcia Alarcon** à la tête de ses ensembles **La Capella Mediterranea** et **Choeur de chambre de Namur (15 et 16 avril 2023)**. Les Grandes Écuries, la Galerie de Peinture du château, le Jeu de Paume et la Maison de Sylvie (pavillon situé dans le parc) sont autant d'écrins du domaine…




# CRITIQUE CD. Nikolai MEDTNER (1880 – 1951). La Muse – Vittorio Forte, piano (1 cd Odradek)




Le pianiste calabrais **Vittorio Forte** a su tirer profit comme beaucoup d'autres, de l'isolement imposé pendant la pandémie (2020) : il en résulte cette immersion personnelle dans l'écriture de **Medtnev** – mouvement à la fois de repli et d'épanouissement comme si une compréhension profonde, voire viscérale de la musique interrogée, permettait de cristalliser toutes les émotions agglomérées en mouvement cathartique, en déduire un chant de vérité, libératoire. Des ***Mélodies oubliées / Forgotten melodies*** opus 38, le pianiste en exprime la couleur reconstructrice mais aussi les vertiges quasi improvisés. Il en ressent et partage les effets des réminiscences intimes (première et 8è et dernière séquence « Reminiscenza »), comme la confirmation des affinités entre compositeur et interprète. Les deux autres cycles de Medtnev retenues (***4 fragments lyriques*** opus 23 et ***6 légendes « Skazki » / ou contes de fée***, opus 51 de 1928), dessinent un même voyage intérieur dont le jeu au clavier jalonne et arpente les paysages oniriques… avec des références claires à Rachmaninov (l'ultime « Andantino tenebroso » de l'opus 23, terminé en 1911) ; des Skazki, dont Rachaninov relevait la fabuleuse facilité de Medtnev a raconté des histoires, maniant comme peu l'art narratif, Vittorio Forte traduit la verve comme les assauts délirants, poétiques d'une écriture qui tend vers l'enchantement sans atténuer son étonnante « musculature folklorique ». Donnant son titre à l'album, la dernière pièce, La  Muse, est une transcription du pianiste, soulignant davantage la forte implication

personnelle qui est à la source de ce programme : portrait et célébration de l'inspiratrice, dont la vitalité évocatrice inscrit bien l'approche du pianiste dans l'univers de Medtnev, entre mélancolie et activité, souvenir et volonté. Allers – retours dont la matière active fait la valeur de cette approche musicale plus qu'investie, très attrayante par sa souplesse chantante.

_____

**CRITIQUE CD. Nikolai MEDTNER (1880 – 1951)**. Forgotten melodies opus 38 / 4 lyrical Fragments opus 23 / Skazki , 6 conte de fées opus 51 / La Muse opus 29 (Premier des 7 Poems d'après Pouchkine) – **Vittorio Forte**, piano – 1 cd Odradek, enregistré en sept 2022.

Plus d'infos sur le site du label coopératif Odradek : https://www.odradek-records.com/artist/vittorio-forte/

Visitez le site de l'artiste : https://www.vittorioforte.com/

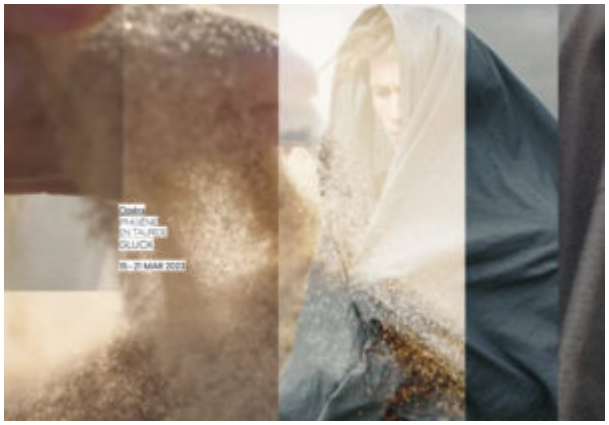
# AGENDA

**PARIS**, Salle Cortot / Concert ven **14 avril 2023, 20h30** – Vittorio FORTE joue les Mélodies oubliées de Medtner, couplées avec Brahms (3 Intermezzi opus 117) et SCHUMANN (Kreisleriana opus 16) – Salle CORTOT – renseignements ici : http://www.sallecortot.com/concert/nuits_du_piano_-_vittorio_forte1.htm?idr=36729

**LILLE**, Concert le **10 juin 2023** – LILLE piano(s) Festival : récital intégrale des Valses de Chopin.

_____

# CRITIQUE, opéra. NANCY, Opéra national de Lorraine, le 15 mars 2023. C. W. GLUCK : Iphigénie en Tauride. J. Boulianne, J. van Mellaerts, P. Nekoranec, P. Doyen… S. Paoli / A. Cemin.



**La programmation (d’une nouvelle production) d‘Iphigénie en Tauride à l’Opéra national de Lorraine (en coproduction avec le Stadtheater de Berne) est une bonne surprise dans un contexte où l’œuvre de C. W. Gluck se résume pour la majorité des théâtres hexagonaux (comme internationaux) à une surenchère de productions et reprises diverses de son Orphée et Eurydice, même si – hasard des calendriers – l’Opéra de Montpellier mettra également ce titre à son affiche le mois prochain, dans une nouvelle mise en scène de l’iconoclaste Rafael R. Villalobos.**

## Splendide Iphigénie à Nancy sous la direction d’Alphonse Cemin

A Nancy, c’est à la non moins sulfureuse **Silvia Paoli** que **Matthieu Dussouillez** a confié le soin de cette nouvelle production, que femme de théâtre florentine place sous le signe de la mémoire. Au I, pendant l’ouverture, on assiste à

une scène de ménage entre un couple (en fait Agamemnon et Clytemnestre incarné ici par **Sébastien Dutrieux** et **Chloé Scalese**) dont les deux enfants (Iphigénie et Oreste incarnés par **Alice Lacoste-Rémy** et **Axel Lecrivain**) se retrouvent au cœur du drame familial, tiraillés et même écartelés (au sens propre du terme, dans une scène particulièrement violente) entre leurs deux géniteurs. Au II, les « Tristes apprêts » invoqués par Diane ne sont rien d'autres que des objets d'enfance ayant appartenus à l'héroïne (jouets, doudous, chaussons de danse et autres carnets), tandis qu'au III, la scénographie (conçue par Lisetta Buccellato) offre au regard sa chambre de jeune fille constellée d'affiches, posters et photos diverses, comme n'importe quelle chambre d'ado, même si le palais mycénien fait place ici à une demeure des années 60/70 particulièrement délabrée. Les deux enfants apparaissent, à la fin du spectacle, devant un rideau de scène, le garçon en cape de super-héros, et la jeune fille sous le masque d'un cervidé, révélant qu'ils ont en fait, inventé toute cette histoire dans une sorte de mise en abîme de théâtre (mental) dans le théâtre, afin de s'amuser mais surtout oublier la violente séparation initiale de leurs parents (un Agamemnon en costume moderne et une Clytemnestre en manteau de fourrure et lunettes de soleil, les deux démultipliés par moult clones pendant la « scène des Euménides »).

La mezzo québécoise **Julie Boulianne** entre admirablement dans l'option dramatique de la metteure en scène, d'un bout à l'autre extraordinairement concentrée, et s'avère une interprète idéale pour l'ouvrage de Gluck. Le style et le raffinement de la musicienne, son aisance dans la déclamation, l'incroyable beauté de son chant, dont chaque mesure est habitée avec intensité, font de son Iphigénie une composition inoubliable. Timbre riche, voix projetée avec franchise, expression sincère, et discipline musicale, rien ne manque au baryton (clair) du néo-zélandais **Julien van Mellaerts**, qui campe donc un superbe Oreste. Son collègue tchèque **Petr**

**Nekoranec** incarne, de son côté, le plus touchant des Pylade : la ligne est dessinée avec souplesse, dans la tendresse ou l'effusion, illuminée par des couleurs d'une virile clarté. Dommage que le baryton wallon, **Pierre Doyen** pousse les sons bien plus que ne le réclame son personnage de Thoas, tandis que **Lucie Peyramaure** révèle un bien séduisante Diane. Quant au chœur maison, excellemment préparé par **Guillaume Fauchère**, il impressionne par la précision de son intonation autant que l'homogénéité du son.

En fosse, le jeune chef français **Alphonse Cemin** est la révélation de la soirée, insufflant à l'Orchestre de l'Opéra national de Lorraine une tension théâtrale constante, tout en soulignant la tristesse majestueuse et violente de la sublime partition de Gluck. La richesse et l'intensité des contrastes, l'expressivité des trémolos de cordes dans « Ô toi qui prolongeas mes jours », l'explosion des percussions sur « Les dieux apaisent leur courroux », tout est ici sujet d'admiration. Le public ne s'y trompe pas, ni ne boude son plaisir, et fait un triomphe à l'ensemble des artisans de cette magnifique soirée lyrique !

---

**CRITIQUE, opéra. NANCY, Opéra national de Lorraine, le 15 mars 2023. C. W. GLUCK : Iphigénie en Tauride**. J. Boulianne, J. van Mellaerts, P. Nekoranec, P. Doyen… S. Paoli / A. Cemin. Photos © Jean-Louis Fernandez

**A l'affiche** de l'Opéra national de Lorraine à Nancy, **jusqu'au 21 mars 2023** : https://www.opera-national-lorraine.fr/fr/activity/526-iphigenie-en-tauride-gluck

**Extrait vidéo** : « Iphigénie en Tauride » de C. W. Gluck selon Silvia Paoli à l'Opéra national de Lorraine :

---

# PARIS, Mairie Paris Centre. Récital de NAAMA LIANY, mezzo-soprano (mardi 21 mars 2023)




**Récital lyrique NAAMA LIANY** – La mezzo franco-israélienne Naama Liany propose un récital au diapason de ses activités entre Israël son pays natal, New York, Paris et le Luxembourg où elle vit. En espagnol, allemand et anglais, **Naama LIANY** exprime tous les affects de l'âme humaine dans un programme constellée d'humeurs et de drames divers, signés Petrovic, Mompou, Samuel Barber et Leonard Bernstein. Son nouveau cd intitulé « Daydream » (jour de rêve) vient de paraître et lui permet de retracer une histoire des songs et mélodies modernes et contemporaines, à

travers plusieurs cycles de Bernstein (I hate music! – 5 mélodies d'un enfant) et Samuel Barber (Despite and still opus 41), à Frederic Mompou (Combat del Somni) et le plus récent The piano blue d'Albena Petrovic (2022). Le thème conducteur en est le rêve : à commencer par la source onirique d'une vocation devenue réalité ; ce rêve originel quand elle n'avait que 4 ans, où elle se voyait déjà « chanter devant une foule d'auditeurs joyeux »… Accompagnée tout en complicité et engagement par la pianiste Rosalia Lopéz Sanchez, Naama Liany offre à Paris un programme cher à son cœur, qui explore songs et mélodies des XXè / XXIè siècles, comme un cheminement personnel abordant les rives les plus contrastées conçues par des compositeurs marqués par le chant et la voix.

---

**PARIS, mardi 21 mars 2023, 19h30**
**Mairie de Paris Centre, Salle des fêtes**
**INFOS & RÉSERVATIONS** récitals Naama Liany : https://www.bandsintown.com/e/103354820?affil_code=js_naamaliany.com&app_id=js_naamaliany.com&came_from=242&utm_campaign=event&utm_medium=web&utm_source=widget

Le site de la **Mairie Paris Centre** : https://mairieparis centre.paris.fr/culture
Et aussi sur le site associé de la Mairie Paris Centre : https://paris.onvasortir.com/concert-lyrique-daydream-21761431.html

Photo portrait de Naama Liany © Assaf Matarasso

**PLUS D’INFOS sur Naama Liany** : https://naamaliany.com/about/

**ECOUTER / VOIR** Naama Liany / Sevillanas del siglo XVIII (canciónes españolas antiguas / FG LORCA – 2018)
https://www.youtube.com/watch?v=adKV6DZHs9A&t=53s

X MONTSALVATGE : Canto negro – 2017
https://www.youtube.com/watch?v=sYySPu-b-34

# Naama Liany Mezzo Soprano



## About Naama Liany



For French-Israeli Mezzo-Soprano Naama Liany, every song is an opportunity for connection. Hailed as "One of today's most promising singers" by Dutch media site Jonet.nl, Liany's life story bridges continents, leading from her native Israel to New York City to Paris to her current home in Luxembourg. Her acclaimed programs of 20th-century repertoire span styles and decades, finding common ground between Milhaud and Gershwin, Mompou, and Bernstein. Most importantly, her performances and "heavenly voice" (*Yediot Aharonot America*) vividly communicate the emotional heart of the music with audiences across the world.

Liany's new album, *Daydream*, is a stunning example, bringing together works on the subject of dreams by Samuel Barber, Leonard Bernstein, Federico Mompou, and Albena Petrovic. The album was developed with the support of the prestigious Philharmonie Luxembourg and recorded at their magnificent facilities with the help of an award from the country's Ministry of Culture.

Dreaming is an apt subject for Liany, whose parents recall her waking up at the age of four and recalling a dream

# NOUVEAU CD « Daydream » / Naama Liany

Toujours sincère, **le mezzo cuivré de Naama Liany** exprime plusieurs facettes du rêve entre prière, délire, renoncement à travers un programme intitulé « Daydream », qui regroupe plusieurs compositeurs/trices des XXè et XXIè siècles. D'Albena Petrovic à la jeune héroïne de Bernstein (Barabara), la cantatrice franco-israélienne propose une immersion dans la diversité des écritures modernes et contemporaines.




En russe, d'abord, la première des 2 mélodies contemporaines (2022) de la compositrice d'origine Bulgare, **Albena Petrovic** (qui réside au Luxembourg) s'impose par sa franchise et son sens du texte ;  les deux airs projettent leur déclamation expressionniste, entre tendresse et insouciance, prière et âpreté ; aussi pudique (avec tintement de cloche), « Heimlich zur Nacht »  déroule un même climat d'étrangeté, aux intervales vocaux impressionnants.

Dans les 3 mélodies de **Frederic Mompou** (***Combat del Somni***, en catalan: le combat du rêve d'après les poèmes de Josep Janès), le medium corsé de Naama Liany souligne la couleur doloriste des prières, elles aussi énoncées avec pudeur. Composées entre 1942 et 1948, elle fusionne douceur et tragédie, référence évidente aux années de guerre. Le timbre de la mezzo creuse l'infinie tristesse, expression d'une clairvoyance noire, pourtant pleine d'espérance, ce qu'atteste la souplesse toute océane de la dernière « Jo et pressentia com la mer » / Je te

pressentais comme la mer, où le piano aux effluves marines, enveloppe et guide littéralement la voix vibrante.

Indolentes et extatiques, les 5 songs « ***Despite and Still*** » de Samuel Barber ont été composées en 1968 / 1969 pour la diva Leontyne Price. « My Lizard » semble traverser les mondes parallèles, quand la plus longue, notre préférée, « in the Wilderness », convoque les thèmes propres au cycle d'une évidente portée autobiographique : amour déçu ou perdu, solitude, renoncement… que le timbre de Naama Liany inscrit dans une langueur interrogative.

« I hate music » de **Leonard Bernstein** incarne bien l'esprit d'autodérision et la facétie mordante, propres à l'auteur de Mass et de West Side Story. Composé en 1942, le cycle de 5 songs est contemporain de Fancy Free et d'On the town et prétend exprimer les humeurs d'une jeune fille, Barbara, âgée de 9 ans… tel que le texte d'ouverture le précise. Bernstein capte l'hypersensibilité d'un jeune âme pleine d'imagination (« A big Indian and a little Indian » chanté / parlé )et de sentiments contradictoires voire définitifs (I hate music / song 3) qui semble aimer se prendre à son propre délire, tout en dévoilant une réelle  épaisseur psychologique, un tempérament déjà mature (le sérieux sincère de l'ultime « I'm a Personn Too »).

_____




**CRITIQUE CD. Daydream** – récital de **Naama Liany**, mezzo-soprano. Petrovic, Momopou, Barber, Bernstein (1 cd Origin Classical, Luxembourg, juillet 2022) – **CLIC de CLASSIQUENEWS « découverte »** – enregistré à la Philharmonie Luxembourg, en juin et juil 2022

# ENTRETIEN avec NAAMA LIANY

**ENTRETIEN avec la mezzo NAAMA LIANY** à propos de son album « ***Daydream*** ». En mars 2023, la mezzo franco israélienne Naama Liany édite son nouvel album « Daydream », un voyage aux pays du rêve et qui à travers les pièces choisies signées Mompou, Barber, Bernstein, aborde une large palette de sentiments : espoir, amour, peur, admiration, jalousie, et aussi soumission voire reddition… La jeune diva n'est pas en reste de défis ni de prises de risques comme en témoignent aussi les mélodies qu'elle chante avec la complicité de la compositrice contemporaine Albena Petrovic… Pour chaque cycle, la cantatrice a à coeur d'exprimer les enjeux dramatiques de chaque situation…

---

**CLASSIQUENEWS : Selon quels critères avez-vous élaboré le programme du cd Daydream, et comment avez-vous choisi chaque pièce?**

**NAAMA LIANY** : There was no clear criteria for the repertoire selection process but rather an initial inner urge to perform Barber's Despite and Still . This led to finding the perfect piece that will follow, complete the one before while introducing new colors and  to the program. Like that, step by step I chose the repertoire. It's not a one moment decision but rather a process that takes time, thought, research and exploration.

**CLASSIQUENEWS : Quels apports permet le fait de chanter la musique des compositeurs du XXè et surtout du XXIè ? Avez vous travaillé avec la compositrice Albena Petrovic ? Si oui sur quels aspects en particulier ?**

**NAAMA LIANY** : I have a strong connection to 20th and 21st century music and philosophies. In these centuries, there have been tremendous shifts in music and history. I feel that people are more direct and honest about their emotional and soulful elements of their identity. With this, comes a great liberty of musical interpretation and expression which involve contemplations that involve the historic and political aspects as well. This brings to the concert hall a variety of emotions and musical colors.

I worked with Albena Petrovic closely, she's a composer that I appreciate and adore. In fact, the songs which were recorded on the new album will be premiered in the national Bulgarian radio this coming May, there, I will sing them as part of the lead role in her opera "The Piano Blue".

**CLASSIQUENEWS : Quels sont les différentes images du rêve qui se distinguent dans votre programme ? Entre Barber et Mompou par exemple… Quels sont les sujets et les thème principaux des mélodies choisies ?**

**NAAMA LIANY** : The dreams reflect many things such as hope, love, fear, admiration, jealousy and sometimes submission and surrender. At the same time, I hold that in all dreams there is hope for a better world. For example, Mumpou has strong passion in his dreams. A dream of an emotional storm, endless landscapes and vast oceans, also the feeling of hanging on a cliff between the uncertainty of the dream and the stable reality which is reflected with the constant steady beat of the pieces. Another dream such as Barber's has much sorrow, unclearnes, erotic almost sometimes, and perhaps the most tragic story, but again, there's no surrendering, always a craving for hope.

**CLASSIQUENEWS : Quels sont vos projets pour les mois à venir ? Avez-vous un rôle et un personnage en tête que vous aimeriez beaucoup chanter sur scène ? Et pourquoi ?**

**NAAMA LIANY** : Immediately after the concert in Paris, I will continue to another release concert in Tel-Aviv, and in May, I will be headed to Sofia to sing Albena Petrovic's opera. Following this, I will be singing in Jaen (Spain), this time on a different program – "Gaia". Thereafter, I will return to "Daydream" to be premiered in Berlin and Sofia Music Weeks Festival (Bulgaria).

I want to specially acknowledge that this project was greatly supported by the Ministry of Culture, KulturLX, Philharmonie Luxembourg, and Fondation Independance BIL.

Propos recueillis en mars 2023

# CRITIQUE CD événement. BORIS TISHCHENKO : Quatuors n°1 et 5, Quintette avec piano – Quatuor Tchalik (1 cd Alkonost classic)




**Révélation totale**. A la frontière de l'audible, comme un lutin facétieux sur le bord d'un volcan, Tishchenko semble absorber toute menace en une distanciation amusée d'une poésie infinie (**Quatuors n°1 et 5**) ; c'est une grimace heureuse qui finit par apaiser et reconstruire. Surgit une conscience affûtée, comme chauffée a blanc, dévoilant ses failles, brisures, cicatrices, mais portée par une indéfectible volonté de dépassement ; ici se joue une lutte viscérale proche d'un Chostakovitch ou d'un Miaskovsky (dont il partage l'esprit de résistance). Dans les méandres et replis d'un labyrinthe intime, jaillissent des joyaux crépitants, d'une activité saisissante dont les instrumentistes cisèlent chaque accent. La concentration des musiciens éclaire une exigence formelle qui rappelle l'ampleur et l'architecture de Beethoven : ni concession ni complaisance formelle mais l'articulation des gouffres invisibles qui étreignent l'âme jusqu'au craquage. Remarquablement inspirés, les 4 instrumentistes du **Quatuor Tchalik** signent ici l'un de leurs meilleurs albums ; et c'est en plus de la sidération face à une écriture visionnaire, la musicalité exquise des interprètes qui savent rendre chantantes et raffinées, les arêtes vives de l'angoisse.

**Le Quatuor n°5 de l'opus 90 de 1984** est en cela édifiant, entre rigueur et fantaisie, âpreté quasi mystique et légèreté voire insouciance de façade… car toute envolée onirique ne cache en rien la pertinence active d'une conscience acérée de la terreur contemporaine, ourdie dans l'ombre. En somme Tishchenko se place à égalité avec la musique âpre et

parodique de Chostakovitch qui fut son professeur : même poésie rentrée, même conscience de la terreur soviétique. Mais davantage que son aîné, Tishchenko semble avoir trouvé le moyen de s'en échapper… par la création musicale et sa faculté à absorber le barbare et l'innommable pour en produire un chant jaillissant, lumineux. L'***Allegretto*** est d'une sourde urgence intérieure, riche en crépitements ténus puis submergé par une panique délirante à peine contrôlée ; dans chaque séquence la fluidité et les phrasés comme tournés vers l'intérieur, opérant un ralenti rétrospectif, sont admirablement réalisés ; … musique feutrée, aux éclairs fulgurants, entre pudeur et convulsions. Les Tchalik en donnent une lecture de référence.

**La musique de chambre de Boris Tishchenko**
**par le Quatuor Tchalik**

# Tristesse lumineuse, crépitements électriques

L'infinie tristesse, le saisissement viscéral, la brûlure d'une clairvoyance qui a démasqué l'horreur sont ici d'une lumineuse activité ; chaque geste du **Quatuor Tchalik**, aboutissement d'un travail ciselé, rend parfaitement justice à une écriture absolument géniale dans ses enchevêtrements troubles … la texture du dernier ***Allegro con moto***, énoncé, tissé comme une course nocturne, mais étouffée, comme marchant sur des oeufs. Les Tchalik expriment tout d'une musique expressionniste, hallucinée, à la fois cauchemardesque et onirique, dont la poésie pure, magicienne, refoule le sentiment de terreur en certitude auto proclamée ; ce

cheminement à la fois terrassé et enivré, fait jaillir au coeur de l'angoisse, de formidables échappées oniriques, revendiquant l'oubli et l'insouciance. La maîtrise des climats contrastés enchaînés, le chant funambulesque du violoncelle, du premier violon sont au diapason d'une hypersensibilité musicale de premier plan. Côté interprètes, la précision et la synchronicité filigranée de chaque instrumentiste offre une clarté pointilliste à ce vaste paysage désenchanté dont la pensée est restée malgré tout, viscéralement libre. Et les hoquets mordants, surtout la fin tissée sur le fil de chaque corde, jusqu'à la rupture, se résolvent en une danse et un jeu d'équilibre d'une poésie captivante. « Tristesse lumineuse », chant secret,… la qualité émotionnelle transmise par un collectif réglé comme une somptueuse mécanique produit une sonorité et un geste superlatif.

Même absolue pertinence pour **le Quintette avec piano (1985)** qui recueille les fruits comme l'acuité du Tishchenko symphoniste : l'ampleur de la structure et ce souffle profond, chantant que les instrumentistes ont en partage renouvellent totalement le genre du Quintette. Synthétique, cumulant les références à ses prédécesseurs, Tishchenko propose ici dans un crescendo délirant, comme le tombeau de l'histoire musicale ; la conscience historique qu'il en a, nourrit tout un monde sonore d'une richesse vertigineuse ; de la tempête culminant à mi temps, surgit la lente atténuation, détente où brillent la danse et l'espoir des harmonies consonantes et des accords majeurs, heureuse proclamation finale. On sait gré aux Tchalik de garder coûte que coûte l'élégance d'un son d'une finesse absolue, à chaque mesure, y compris dans les délires paniques

et les *forte* assénés ; la vague qui déferle ensuite, dense et transparente fait surgir au violon ce chant d'espérance sur la voile d'un piano aérien avant que la dernière phrase exprime une ultime éblouissement à l'esthétisme sidérant. La construction de ce chef d'oeuvre (conçu comme un unique *Allegro molto* de 15mn), est éblouissante. Et sa réalisation ici, magique.

Distinguons aussi **l'inventivité du visuel de couverture** et toute l'identité graphique du cd qui semble rendre hommage au concert de salon, le dernier, donné pour le compositeur 3 mois avant sa mort le 28 sept 2010 par le Fine Arts Quartet (et qui comprenait entre autres le fabuleux Quatuor °5).

---

**CRITIQUE CD événement. BORIS TISHCHENKO** : Quatuors 1 et 5, Quintette avec piano – **Quatuor Tchalik** (1 cd Alkonost classic) enregistré en fév 2022 – **CLIC de CLASSIQUENEWS** – Note : **5 / 5**

**LIRE aussi** notre **ANNONCE** préalable : https://www.classiquenews.com/annonce-cd-evenement-boris-tishchenko-quatuors-n1-et-5-quintette-avec-piano-quatuor-tchalik-1-cd-alkonost-fev-2022/

Pour acheter écouter le cd TISHCHENKO : Musica da camera, la musique de chambre de Boris Tishchenko par le Quatuor Tchalik : https://absil.one/boristishchenko.owe

**PLUS D'INFOS** : https://www.quatuortchalik.com/



Photo grand format : © Steve Murez

_____

# PARIS, TCE. Médée de Charpentier / Le Concert

# Spirituel, Hervé Niquet (lun 27 mars 2023, 19h30)

Dans le cadre de l'année de ses 35 ans, **le Concert Spirituel** réalise un nouveau jalon de sa « Tétralogie Baroque », rien de moins et propose cet épisode lyrique signé **Marc-Antoine Charpentier**, illustrant l'évolution de l'opéra en France au XVIIè, en prenant pour appui les sources historiques, en particulier la réalisation instrumentale (emplacement, effectifs). LIRE à ce propos, notre entretien avec Hervé Niquet / les 35 ans du Concert Spirituel (mars 2023). Photo portrait d'Hervé Niquet : DR.




Adulé jusque là pour ses oratorios ou plutôt « Histoires sacrées » dans le sillon du romain Carissimi (auprès duquel il aurait été formé aux défis du genre), **Charpentier réalise son premier opéra à 50 ans**. L'ouvrage profite de sa collaboration avec Molière (Le Malade Imaginaire, conçu 20 ans avant) : ***Médée*** confirme son génie dramatique à l'opéra : souffle de l'orchestre, couleurs instrumentales, surtout conception psychologique pour le personnage clé de Médée, magicienne omnipotente, cependant détruite par l'amour (personnifié par le beau Jason, plus adepte de sa gloire que loyal et fidèle époux et père attentionné). Le livret de Thomas Corneille, frère de Pierre, apporte un éclairage majeur dans l'histoire de la tragédie en musique, dont l'ambition est d'égaler voire dépasser la force expressive et poétique du théâtre parlé.

Tragédie musicale contre tragédie théâtrale. Le public parisien bouda la partition qui fut vite oubliée. Au XVIIIè sous Louis XV et Louis XVI, l'engouement pour un certain XVIIè, Siècle de Louis XIV, reprendra des couleurs et les compositeurs de Marie-Antoinette s'ingénieront à réadapter les opéras du siècle précédent. C'est tout l'apport des « baroqueux » d'aujourd'hui, Hervé Niquet en tête que de relever à nouveaux les défis d'un drame qui révéla à son époque le geste expressif d'un Christie (et de ses Arts Flo), inspiré, heureux d'avoir trouvé « son » interprète, devenue à juste titre légendaire, l'inoubliable Lorraine Hunt.

Ici, à PARIS, deux interprètes, adeptes d'un chant nuancé, intelligible (surtout Cyrille Dubois en Jason) devraient mordre dans le texte tout en exprimant les nuances multiples de sa poésie tragique. Car Charpentier et Corneille, pour Médée (Véronique Gens) ont tissé deux personnalités sombres, troubles, dévorés et ardentes… En particulier de Médée, ils font une puissante, fière inflexible, vite dévorée par sa passion et qui commet l'inimaginable par la force de son impuissante fureur.




---

**PARIS, TCE / lundi 27 mars 2023, 19h30**
**CHARPENTIER : Médée / Le Concert Spirituel, Hervé Niquet**
Durée : 1h35 – entracte – 1h45

**Réservez vos places directement** sur le site du TCE à PARIS, Théâtre des Champs-Elysées : https://www.theatrechampselysees.fr/saison-2022-2023/opera-en-concert-et-oratorio/medee

Opéra diffusé ultérieurement sur **TCE Live**

**distribution**

**Véronique Gens** | Médée
**Cyrille Dubois** | Jason
Judith van Wanroij | Créuse
Thomas Dolié | Créon
**David Witczak** | Oronte
Hélène Carpentier | La Victoire / Nérine / l'Amour
Adrien Fournaison | Le Chef du peuple / Un habitant / Un Argien / La Vengeance
Floriane Hasler | Bellone
David Tricou | Un berger / Le premier Corinthien / Un Argien / Le troisième captif / Un démon / Le troisième fantôme
Fabien Hyon | Un berger / Arcas / Le deuxième Corinthien / La Jalousie
Jehanne Amzal | Une Italienne / Cléone / 1re bergère / 1re captive / 1er fantôme
Marine Lafdal-Franc | La Gloire / 2e bergère / 2e captive / 2e fantôme

Orchestre et chœur **Le Concert Spirituel**

**Hervé Niquet** | direction

Opéra chanté en français, surtitré en français et en anglais

## LIRE AUSSI :

_____

**DOSSIER SPÉCIAL « les 35 ans du CONCERT SPIRITUEL » :**

En reprenant le nom de la première société de concerts privés française fondée au XVIIIe siècle, **Le Concert Spirituel** s'inscrit dans la continuité et le goût du risque. Enchanter comme surprendre son public, tel serait l'adage inspirant une aventure qui dure depuis plus de 30 ans et fête en mars 2023, ses 35 ans d'activité… **A l'époque de sa création, en 1987**, Le Concert Spirituel s'est tailler une réputation légitime dans l'interprétation de la musique sacrée (dont celle de Charpentier entre autres), tout en défrichant aussi les perles de l'opéra français, partitions oubliées ou drames plus connus dans des versions inédites (Andromaque de Grétry, Persée de Lully, version de 1770)… **En lire plus ici**

**GRAND ENTRETIEN AVEC HERVE NIQUET :**

*Entretien avec HERVÉ NIQUET pour les 35 ans du Concert Spirituel (mars 2023)*

# NOUVEAUTÉ DISCOGRAPHIQUE (mars 2023) : Ariane & Bacchus de MARAIS (2 cd Alpha classics)

CRITIQUE CD. Marin MARAIS : Ariane et Bacchus (1696) – Le Concert Spirituel / Hervé Niquet (2 cd Alpha classics – avril 2022)




Presque 10 ans après la mort de l'illustre Surintendant, comment son élève Marais prolonge-t-il l'héritage lyrique de Lully ? Voilà à quoi répond d'éloquente manière l'Ariane de Marais. S'agissant d'Ariane, le mythe de la belle abandonnée (comme Armide) est sublimé en réalité. Ce qui la rend attractive précisément, c'est l'évolution de sa destinée, de princesse trahie par Thésée (qui fut pourtant sauvé du monstre du Labyrinthe grâce à elle) à sa rencontre avec le dieu Bacchus à Naxos dont l'énergie la ressuscite à elle-même. De détruite, Ariane se voit métamorphosée, transcendée (l'opéra de R Strauss le démontre clairement : Ariane est une figure immortelle de la résurrection).

Depuis 1676, Marais, violiste à l'Académie royale dirigée, administrée par Lully, peut écouter et analyser les composantes dramatiques et musicales de son modèle et

« directeur » musical, et lui demeurer fidèle. Mieux, il maintient l'orthodoxie du modèle lullyste après la mort de celui-ci (1687), alors que la Cour se passionne plutôt pour la légèreté des Pastorales aimables, boudant les grosses machines mythologiques et leur théorie de dieux et héros.

Pour céder au goût dominant; Marais sait cependant infléchir le format lullyste en cultivant une coloration plus pathétique et tendre ; Ariane si elle devient folle (trompée par Junon), épargne Bacchus et l'épouse ; le profil est adouci, moins grandiose et tragique que les héros de Lully ; plus languissante et pathétique, Ariane est une grande plaintive : de tout évidence la leçon d'Atys a été totalement assimilée (la scène du sommeil au III convoque Bacchus et Dircé, créatures parodiques suscités par l'intrigante et jalouse Junon ; même les démons infernaux paraissent au IV mais ils sont vite expédiés car rien ne s'oppose au désir de Bacchus. Et s'affirme en génie réformateur, Marais le coloriste comme le fin psychologue. Car il réussit à nourrir de portrait de l'héroïne avec une tendresse évidente.

## 35 ans du Concert Spirituel
## A défaut des voix idoines,
## Ariane et Bacchus permet à
## l'Orchestre de Marais de ressusciter

Aucun intérêt pour le Prologue, pièce ronflante qui affirme l'esprit de grandeur propre à un épisode de circonstance flattant la gloire du Roi à l'époque de la guerre de 9 ans… Marais construit son intrigue sur la passion que suscite Ariane éplorée dans le cœur de Bacchus revenu des Indes, d'Adraste le magicien, qui bénéficie de l'aide de Junon, laquelle honnit l'insolence du jeune Bacchus né des amours de Sémélé et de son époux, le très infidèle Jupiter… Le mérite du prologue musicalement, est d'assembler les effectifs et de les

faire sonner comme un préambule préparatoire au drame proprement dit, déroulé dans les 5 actes qui suivent.

Côté solistes, on reste réservé sur le style ampoulé et l'intelligibilité incertaine de la soprano dans le rôle-titre, **JV Wanroij** (Ariane, superfétatoire, outrée ; voix et style contournés, bien éloignée du naturel et de l'articulation linguistique requise : Ariane est une figure humaine qui souffre et trop naïve se laisse manipulée ; rien de cela ne transparaît dans son chant) ; **Mathias Vidal** fait un Bacchus, enivré, amoureux transi de la belle Ariane, mais on pourrait regretter chez l'un comme chez l'autre, une certaine affectation du style et un vibrato trop envahissant.

Fidèle à son engagement comme son sens de la caractérisation plus sobre, intelligible et sans maniérisme aucun, **David Witczak** impose Adraste, en vrai rival de Bacchus, prêt à tout pour prendre le cœur d'Ariane, pactisant avec la Junon de Véronique Gens. Leur duo sont toujours intéressant. Se distingue aussi le baryton racé Philippe Estève dans divers emplois (Pan, Lycas, Phobétor…).

**SOMPTUOSITÉ et IVRESSE SONORE…**C'est surtout dans les ensemble choraux et à l'orchestre que cette lecture gagne ses galons et sait valoir ses indéniables apports; la direction de maestro **Hervé Niquet** – soufflant en mars 2023, les 35 ans de son collectif sur instruments d'époque, Le Concert Spirituel, convainc de bout en bout : intensité et souplesse, grandeur certes mais aussi grâce et abandon onirique (Chaconne annonçant la fin du II). Le chef défend un point de vue grâce à une phalange rompue aux accents, rebonds, agogique, couleurs et transparence de l'orchestre lullyste. Un festival de nuances musicales qui découle du choix même de la disposition et de l'organisation des instruments selon le rite historique avéré par les sources vers 1700 à l'Académie royale : distinction faite entre le petit chœur (pour ritournelles et

trios) ; pour récitatifs et pièces vocales ; pour symphonies et danses et ouverture ; cette caractérisation selon les séquences apporte une indéniable dramatisation, dans l'intensité et la finesse expressive, dans un équilibre sonore redéfini qui permet de mieux distinguer les différentes échelles de l'action. « Ni double clavecin, ni contrebasse… autant de colifichets recréant un pittoresque baroque » n'ont été de mise ici. Instrumentalement cela s'entend et se défend. Dommage que la même exigence n'ait pas été adoptée sur le plan des voix pour le couple Ariane et Bacchus. L'on aurait disposé là de notre version de référence. Le dévoilement d'une texture orchestrale nouvelle, à une époque où l'on ne parle pas à proprement parlé d' »orchestre », s'avère passionnante. On rêve d'étendre cette nouvelle grille / approche aux partitions de Rameau. C'est donc un CLIC « découverte » pour le tissu orchestral ainsi révélé.




---

CRITIQUE CD. Marin MARAIS : Ariane et Bacchus (1696) – Le Concert Spirituel / Hervé Niquet (2 cd Alpha classics – avril 2022)